

5 décembre 1979_Votre conscience est un imposteur

Maharaj : Dans ce monde, nous observons le deuil par souci de commodité.

Visiteur : C'est-à-dire ?

Maharaj : Un mari souffre de voir sa femme morte. Si nous observons une femme quand son époux meurt, on dirait qu'elle va bientôt le rejoindre. Mais nous sommes étonnés d'apprendre son remariage.

Visiteur : Pour quelle raison ?

M. : Vous ne savez pas ce que vous êtes. Ce que vous pensez que vous êtes ne cesse de changer, sans votre autorisation ni votre connaissance. Alors comment vos émotions et vos promesses peuvent-elles rester inchangées ?

V. : C'est vrai.

M. : Prenez l'exemple de votre propre cas, votre propre passé. Vous serez étonné de constater ce que vous étiez et quelles étaient vos pensées, comparées à votre situation actuelle. Votre propre identité change au fur et à mesure que le temps passe : d'un jeune homme élégant à un vieillard grabataire que l'on nourrit à la petite cuillère vers la fin de sa vie. Y a-t-il une honnêteté quelconque ou une consistance quelconque dans ce que vous pensez être ? Quelle est votre identité, qui est sous votre contrôle ?

V. : Je m'intéresse au Yoga.

M. : Qu'est-ce que le Yoga ? C'est votre union avec votre idéal. Quand vous essayez d'obtenir quelque chose, vous devez considérer quelle sera votre identité quand vous l'aurez obtenu. S'il faut du temps pour l'obtenir, vous ne serez probablement pas le même que vous êtes maintenant. A cause de cette incertitude, l'effort fourni pour quelque chose devient futile. Si vous partez dans l'espace et si, à cause d'un problème technique, vous ne pouvez pas retourner sur Terre, votre approvisionnement alimentaire finira par s'épuiser. A ce moment, qu'est-ce qui va arriver à votre sentiment d'être ? Votre confiance que vous êtes, que lui arrivera-t-il ? La confiance en soi dépend-elle du monde ou des sucs de nourriture consommés ? Si votre existence est si sûre, à quoi bon se battre pour faire ceci ou cela ? La preuve de votre être est dans la matière de nourriture. Notre sentiment d'être en dépend tellement que c'est comme s'il était insignifiant.

Si quelqu'un a une vision d'Iskhara, il n'y a pas de quoi en être fier. Cette vision ne le rend pas indépendant de la matière de nourriture. Quand les sucs de nourriture s'évaporent, le sentiment d'être disparaît, dans même annoncer son départ. Plusieurs mots de la langue sanskrite semblent provenir de l'influence des connaisseurs de la Vérité. Prenez le mot Satwa ou Sattva, qui est la première qualité ou guna. La quintessence de la nourriture est appelée Sattva. Ce mot se compose de sat et tva. Sat signifie « existence » et tva signifie « tu, vous ». Donc, Sattva signifie l'existence qui est « vous ». La qualité de l'essence de la nourriture est la connaissance « vous êtes ». C'est le vous Eternel, qui parvient à savoir qu'il existe. Sans un corps de nourriture, l'Eternel ne sait pas qu'il existe.

Tout cela n'est pas de la simple connaissance pour vous, mais c'est votre propre expérience. En raison de votre corps, vous l'Eternel, savez que vous êtes. Quand votre corps n'était pas, vous ne le saviez pas.

L'Eternel n'a pas besoin de nourriture pour se maintenir. Mais la conscience, qui est l'expression de l'Eternel, a besoin de l'essence de nourriture - Sattva - pour se maintenir. Celui qui connaît la source de la conscience réalise l'Eternel, et réalise l'Eternel comme son état éternel.

V. : Quand le sentiment d'être quitte le corps, peut-on appeler cela la mort ?

M. : « Mort » n'est pas le mot approprié. On l'appelle la libération. Quand l'eau bouillante refroidit, nous ne parlons pas de mort. Le refroidissement du corps, quand le sentiment d'être n'est plus, est similaire à cela. Les gens disent que je suis un Dnyani (écrit aussi Jnani). Qu'est-ce que j'en sais ? Je sais seulement que c'est la connaissance « vous êtes » ou votre conscience est un parfait imposteur. Vous aimez votre sentiment d'être, même s'il est insupportable. Ce paradoxe est une tromperie. Même une personne grabataire en fin de vie désire plus de vie. Elle a tout perdu, y compris sa mémoire. Ses proches doivent sans cesse lui rappeler qui ils sont. Vous bénéficiez peut-être d'un grand mérite religieux, mais quelle sera votre forme ultime, qui vous permettra de tout emporter avec vous ? Quand une goutte tombe dans l'océan, où peut-elle stocker ses gains et ses certificats ? Quel est le rapport entre la connaissance « vous êtes » et la connaissance accumulée pendant toute une vie ? Quand la connaissance « vous êtes » devient elle-même la non-connaissance, où est la connaissance accumulée ? Quel contrôle avez-vous sur quoi que ce soit quand votre être même est en dehors de votre contrôle ? Quand notre sentiment d'être disparaît, comme il n'avait jamais existé, que reste-t-il dont nous saurions parler ? Le monde est plein de paradoxes. Le mot Ananda ou la félicité librement utilisée comme dans Sadananda, ananda Ceci et ananda Cela. Mais rappelez-vous, Ananda est une qualité qui n'a pas de place dans l'Absolu, qui est Nirguna ou non qualificatif. La félicité a sa place tant qu'il y a la conscience, mais pas au-delà. La plupart des gens vénèrent Dieu pour des gains matériels. Ils n'ont pas besoin de la connaissance du Soi et Dieu leur donne ce qu'ils désirent, c'est-à-dire les possessions matérielles et le bien-être. C'est très rare de trouver un client pour la connaissance du Soi. Tant qu'il y a la conscience, nous pouvons penser au péché et au mérite religieux. La conscience est limitée dans le temps. Quand la conscience n'est pas, y a-t-il quelqu'un pour souffrir du péché ou jouir du mérite religieux ? Lorsque vous savez que « vous êtes », vous continuez d'accumuler la connaissance mondaine. Quand vous ne savez pas que « vous êtes », y a-t-il quelqu'un pour accumuler ? Vous pensez que vous êtes comme ceci ou comme cela, mais pouvez-vous vous assurer que vous serez toujours là pour penser ainsi ? Toutes nos actions et nos expériences sont limitées dans le temps. Rien ne peut nous tenir compagnie durablement, y compris cet échange qui se déroule en ce moment.

V. : Nous ne pouvons rien amener avec nous.

M. : Rien ne demeure avec nous de manière permanente. Si nous parlons de la joie ou de la félicité, ce sont des qualités et aucune qualité ne peut rester avec nous de manière permanente. Tant que nous avons la connaissance que « nous sommes », ces qualités demeurent. Ces échanges sont comme une brosse pour nettoyer et éradiquer l'ignorance, pour que l'Absolu s'ouvre. La plupart des gens vénèrent Dieu en s'attendant à une récompense. Ils ne s'intéressent absolument pas à la connaissance du Soi. D'autres chantent des chants dévotionnels (bhajans) ou méditent pour obtenir ce qu'ils désirent. Le vrai chercheur n'aime pas ce genre de dévotion et il est un être rare. Notre étreté est comme Dieu. Le but ultime de la spiritualité est de connaître le Soi et d'être véritablement en paix. Souvent les chercheurs acquièrent des pouvoirs spirituels et s'y empêtrent. Ils pensent qu'ils ont atteint l'ultime et c'est la fin de leur spiritualité.

V. : Au lieu de méditer sur un objet externe, la méditation sur le Soi à l'intérieur, est-ce aussi une sorte de vénération ?

M. : C'est la tradition habituelle d'approcher le Soi. C'est leur foi qui les incite à faire ça. Pour tous les chercheurs, la destination finale est

la même ; mais certaines pratiques sont difficiles, comme pousser une charrette au lieu de la tirer. Bous ne prônons aucune pratique. Celui qui lit correctement la Bhagavad Gita lit sa propre histoire et non pas celle de Krishna. Celui-ci se voit comme immortel, l'Éternel. Celui qui se prend pour le corps demeure un mumukshu et n'est pas admissible à devenir un chercheur.

Atma n'est pas juste un mot, mais c'est ce que l'on est en réalité. On perd son individualité et on demeure comme le Soi. Notre sentiment d'exister lui-même est le Brahman dynamique ou la Maya. Votre existence sans le sentiment d'être est Parabrahman ou l'Absolu. Quand nous avons la connaissance « nous sommes », le monde, avec tous ses problèmes, l'accompagne. Ne pas avoir la connaissance « vous êtes » vous donne le repos et la paix. Votre attention est incomplète. Ce qui est au-delà de l'attention est total et complet.

V. : On doit agir sans aucune attente.

M. : Le monde est rempli d'activité. La conscience dynamique (Chaitanya) est pleine de luttes et de conflits. Quand le « je suis » s'en va, tous les soucis s'en vont.

V. : Quel est l'ultime dans la spiritualité ?

M. : Toute la soi-disant connaissance (jnana) s'est finalement avérée être Vijnana ou au-delà de la connaissance. La connaissance s'est avérée être la non-connaissance. On dit que Parabrahman est sans désir. Cela signifie que l'Absolu n'est pas utile à lui-même. Il pourrait être utile aux autres.

Clair Fontange